

L'être humain dans l'Eglise orthodoxe

Quel est l'enseignement des Pères de l'Eglise concernant l'être humain ? La doctrine des Pères concernant l'être humain, ou l'anthropologie des Pères, est l'anthropologie de l'Eglise. Il y a une identité profonde entre la pensée de l'Eglise et la pensée de ceux que l'on reconnaît comme des Pères dans ce domaine.

L'enseignement de l'Eglise n'est pas un enseignement seulement humain dans son essence, ceci pour deux raisons : d'une part, cet enseignement est une vérité révélée par Dieu, et d'autre part, même quand elle comporte dans son expression, et en particulier dans son vocabulaire, des éléments humains, il s'agit d'éléments humains incorporés à la personne du Christ.

L'enseignement de l'Eglise est l'enseignement du Christ, car l'Eglise est le Corps du Christ. Donc, ce ne sont pas des gens, des intellectuels, des savants dans l'Eglise qui pensent telle chose, c'est l'Eglise en tant qu'elle est le Corps du Christ qui la pense. Par Eglise, on entend la réalité concrète de la personne du Verbe incarné, Fils du Père et rempli de l'Esprit du Père. Il y a dans l'unité de pensée, l'unité de doctrine, l'unité d'esprit de l'Eglise, l'unité d'esprit du Christ Lui-même : c'est la pensée du Christ, la doctrine du Christ, que dit l'Eglise.

Donc, l'enseignement ne peut être uniquement humain. En Christ, il y a des éléments humains et des éléments divins : tout ce qui est en Christ est pleinement humain et complètement divin, donc l'enseignement du Christ est divino-humain. Il y a une initiative divine, puisque sa Personne est divine (le Christ n'est pas une Personne divino-humaine), mais il porte toute la nature humaine en Lui. Donc, Son enseignement est l'enseignement de Dieu, en tant qu'il tient compte aussi de tout l'apport humain possible. C'est la seule façon de comprendre l'intégration par l'Eglise des apports culturels, grecs par exemple.

Comment situer l'apport de la philosophie grecque dans l'Eglise autrement ? C'est simplement en sachant que le Christ Dieu, assimile le meilleur (et le pire) de l'humanité – le pire, Il le change, le transforme, le ressuscite, et le meilleur, Il le porte à sa perfection. C'est ce mystère là qui permet de comprendre comment se situe dans la Tradition de l'Eglise, l'apport des autres cultures que la culture juive, et même de la culture juive elle-même, qui n'est purement divine : elle est porteuse d'éléments humains, historiques, mais Dieu n'en ait jamais absent. Tout ce qui est humain est lié à ce qui est divin.

Donc, l'enseignement du Christ, l'enseignement de l'Eglise, des Pères, est divino-humain et intègre des éléments de différences cultures autour d'une Révélation unique. Cet enseignement n'est pas seulement humain : il n'y a pas dans l'Eglise et selon l'Eglise, de science de l'homme, de même qu'il n'y a pas de science de Dieu, et de même probablement, du point de vue de l'Eglise, il n'y a pas de science du monde.

L'Eglise est la façon de voir la réalité (divine, humaine ou du monde) comme éclairée par la Révélation. Ainsi, dans le domaine de la cosmologie, on a d'une part des sciences du monde : la physique, la mathématique, etc...et d'autre part, la connaissance que l'Eglise a de la création, connaissance qui procède d'une Révélation. Le bienheureux Silouane dit : « Si tu veux connaître les lois de la création, acquiers l'amour divin ». En ce qui concerne l'homme, c'est pareil. Nous sommes à une époque où on parle beaucoup de sciences humaines. C'est un terme abusif, car l'être humain ne peut être pris comme objet de sciences. Il peut y avoir des démarches scientifiques, des approches, des approximations successives qui comportent une certaine part de méthode (et parce qu'elles ont une méthode, elles ont un caractère scientifique), mais il n'y a pas de science de l'homme. L'expression même de science humaine est un abus de langage parce que nous ne nous connaissons pas nous-mêmes : c'est Celui qui nous fait et qui

nous a faits qui nous connaît ; c'est le potier qui connaît le pot, ce n'est pas le pot qui connaît le pot.

L'anthropologie est une science d'extrême actualité, car nous sommes à une époque où on a beaucoup cette question là , où on élabore beaucoup de théories et de méthodes concernant la connaissance de l'homme et le soin de l'homme. L'Eglise a, à la suite de la Bible et de la révélation du Nouveau Testament, approfondi cette connaissance de l'homme et élaboré, elle aussi, une thérapeutique, bien avant l'ère du « psy ». Nous n'avons pas à nous sentir des parents pauvres dans ce domaine là, au contraire : la connaissance profonde de l'âme humaine et de l'ensemble du composé humain se trouve dans l'Eglise.

Le développement de la psychologie aux XIX^e et XX^e siècles s'est fait des débris historiques de cette connaissance là, comme le socialisme est né d'un Evangile laïcisé....Le monde reprend en petit ou en mieux (quelquefois, l'Eglise n'a pas fait elle-même le programme qu'elle annonçait) sans la Révélation, des éléments proposés par la Révélation. C'est vrai en ce qui concerne l'idéal évangélique et également les sciences humaines à notre époque.

Les sciences humaines sont généralement coupées de la Révélation trinitaire et christologique. Elles n'ont pas, par conséquent, le ressort ultime de la méthode qu'elles emploient. Pour revenir à une connaissance complète de l'homme, il faut revenir à la Bible, à l'Eglise, au Christ, puisque dans le mystère du Christ on connaît véritablement l'homme parfait, l'homme total. La connaissance que nous avons de l'être humain est celle d'un être humain accidenté, en morceaux, abîmé. C'est très difficile d'en dire : « c'est l'homme ».

Avec le Christ, on peut commencer à parler de l'être humain, puis comme absolu, comme référence définitive. L'abord de l'être humain est différent si on aborde l'être humain de l'Evangile éclopé au bord de la route (voir évangile du Bon Samaritain), une sous-homme : les $\frac{3}{4}$ de l'humanité sont dans un état de

sous-humanité. Il s'agit alors de la connaissance de l'homme déchu, et encore, car celle-ci ne peut s'élaborer qu'à partir de ce qu'est l'homme parfait, qu'est le Christ. C'est dans l'éclairage du Christ que l'on peut connaître l'homme comme déchu, et reconnaître encore dans cet homme déchu un visage humain. **C'est autour de la Personne du Christ, Dieu parfait et Homme parfait, que l'on peut connaître l'être humain.**

Où cette anthropologie est-elle révélée ? D'abord dans l'Ancien Testament, en particulier dans la Genèse et dans le Nouveau Testament, où apparaît l'homme parfait qu'est le Christ. Cette anthropologie est révélée non seulement dans l'Écriture, mais aussi dans l'Église, constituant, du point de vue des Pères et du point de vue des Orthodoxes, la continuation de la Bible. Si on reste dans la communion des Pères apostoliques, si on cherche vraiment à garder le même esprit, on continue l'Écriture.

L'Église est cette continuation, en tant que Tradition, et en tant que la vérité révélée est écrite sur les êtres humains eux-mêmes, dans la chair des baptisés qui deviennent porteurs du Christ, de l'Esprit, de la Révélation. Le chrétien est par définition, essentiellement à partir de l'onction chrismale, oint et marqué du sceau de la vérité, de la Révélation.

Le baptisé est lui-même devenu le livre vivant, la Bible vivante, par essence. Après cela, il accomplit et devient un saint, ou il ne l'accomplit pas. Ceci est donné objectivement au baptisé et à celui qui reçoit la chrismation.

La continuité de l'Écriture se fait dans des livres non faits de main d'homme, des livres de chair et de sang que sont les baptisés. Ceci suppose d'admettre la notion fondamentale de Tradition.

Dans l'Église orthodoxe, il n'y a pas de connaissance en dehors de la Tradition. La Tradition n'est pas la répétition formelle d'habitudes plus ou moins poussiéreuses, mais elle est la transmission. La Tradition est le processus

de transmission intégrale, sans perte, sans augmentation hétérogène, du dépôt confié par le Christ aux Apôtres. Une Tradition qui commence à retrancher quelque chose ou à ajouter quelque chose n'est plus la Tradition : il y a transmission incomplète, on ne peut plus avoir confiance et on cherche, si possible, une Tradition digne de ce nom.

Dans l'Eglise, par l'Eglise, et par ses représentants éminents que sont les saints Pères et les saints, s'est transmis jusqu'à nous le dépôt : Il y a une continuité d'esprit, une continuité de doctrine et une continuité de témoignages et de vérifications, qui constituent le système même d'interprétation de l'Ecriture. C'est la Tradition, continuité de l'Eglise en communion avec les Apôtres, cette cohérence, qui est le système d'interprétation de l'Ecriture, de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Dans ce système d'interprétation il y a aussi une anthropologie qui est biblique, mais considérablement développée à différentes époques. En 2000 ans, la Tradition a été extrêmement variée, diverse, suivant les époques, les Eglises locales, la culture et les besoins, les hérésies qui apparaissaient. Ces différentes composantes ont motivé des accents différents suivant les époques. A certaines époques on a insisté sur certains aspects de l'être humain, à d'autres époques, sur d'autres aspects. A l'époque de l'hésychasme on a beaucoup parlé du corps et du cœur humains, tandis qu'au IV^e siècle on a surtout insisté sur l'esprit humain.

De même, il y a une grande différence entre l'anthropologie des Pères apostoliques (saint Irénée insistera surtout sur l'unité du composé humain) et celle de saint Grégoire de Nazianze, de son époque et après : ayant intégré la culture grecque ils vont s'intéresser à la structure du composé humain, aux parties de l'homme.

Mais dans tout cela il y a une unité permanente, la doctrine biblique elle-même : **doctrine de l'homme à l'image et à la Ressemblance de Dieu. C'est le fil d'or de l'anthropologie chrétienne, de l'Eglise.** Pour être chrétien, il faut au moins être d'accord là-dessus : on ne peut pas mettre d'autres définitions. Toutes les définitions qui existent, d'origine grecque par exemple : l'homme est un animal doué de raison...ne sont pas chrétiennes. Les chrétiens ont souvent utilisés des définitions aristotéliennes ou platoniciennes, parce qu'elles sont commodes, mais on ne les a jamais mises sur le même plan que la définition de bas : **l'homme est une créature à l'image et à la ressemblance de Dieu.**

L'être humain est essentiellement Adam, premier et second Adam. Adam de la Genèse et ce « nouvel Adam » qu'est Jésus-Christ (selon saint Paul). Le fait que l'on emploie un seul mot vient du fait qu'il y a une unité profonde du genre humain : il y a une nature humaine. Cette idée-là est très contestée par nos contemporains, et il faut tenir fermement cela : il y a une unité foncière de l'humain, de même qu'il y a une unité foncière du divin. Il n'y a pas des humanités, mais il y a une humanité fondamentale et définitive ; et par les différentes cultures ou époques, il y a des variantes, à l'intérieur de cette unité, et surtout, il y a la variante des personnes. Donc notre pensée et notre contemplation doivent se concentrer autour du mystère d'Adam.

La Révélation concernant l'être humain, commence dès la Genèse : l'être humain est donné dans sa révélation initiale comme créé, comme fait, comme expression de Dieu. On reçoit de Dieu la révélation qu'il nous donne, et nous l'enrichissons et voyons ce que nous pouvons en faire. Quelle est l'application pratique, le but ? Qu'est-ce que Dieu attend de l'homme ? Quel est le sens final de cette humanité ?

Donc, la première révélation est que l'être humain est créé, est une créature. Il a eu un commencement, et il a également un terme. La question de l'immortalité de l'âme se discute généralement. Pour les grecs (Platon, par exemple), il a un

commencement et une fin. Il n'est éternel que par participation à Dieu. En plus de cela a comme caractéristique une certaine « dépendance » : l'être humain a été fait, il ne se fait pas ; quand il se fait c'est avec celui qui le fait, dans Sa collaboration. De même au niveau des manipulations génétiques, on ne va pas créer des chromosomes ! On joue avec, sans avoir les applications spirituelles, mais on ne crée pas les composants de l'homme.

Nous recevons l'humanité de quelqu'un d'autre. De cette façon, l'humanité est effectivement un don, à l'ensemble de la création et à chacun de nous-mêmes. Nous recevons l'humanité, non pas des hommes, mais de Dieu. L'Eglise a une conscience très forte de cela : dans le rite de la présentation de l'enfant au temple, le prêtre dépose l'enfant sur les marches de l'autel, car c'est Dieu qui donne l'enfant ; c'est pour faire comprendre aux parents qu'ils ne sont pas les père et mère de leur enfant, les propriétaires privés de leur enfant, qu'ils n'ont aucun droit sur leur enfant car c'est un enfant de Dieu, une enfant dont l'humanité vient de Dieu. Il est reçu de Dieu et nous est confié : notre humanité, notre nature humaine nous est confiée. Nous ne nous appartenons pas, mais nous sommes responsables de ce qui nous est confié, notre vie, notre nature humaine ; nous sommes responsables de la développer dans sa plénitude. Etant chrétiens, nous connaissons quelle est la plénitude de l'Archétype : nous savons quel est le modèle que nous devons essayer d'atteindre dans ce développement, mais nous ne nous sommes pas faits, ni produits nous-mêmes. Ceci suppose une certaine forme d'acceptation. C'est peut-être un des aspects du péché originel, c'est la non-acceptation de la dépendance.

Si l'on n'accepte pas cela, on se coupe d'un élément fondamental de la Révélation, de la spiritualité chrétienne : Dieu me donne à moi-même, donc j'ai un respect à l'égard de ma propre nature, de mon corps, de mon âme, comme à l'égard de quelqu'un qui m'est confié. Quand le Christ parle de l'amour du prochain, ce n'est pas forcément les autres, c'est l'humanité en tant que je la

reçois de Dieu. Elle m'est proche, prochaine, j'en suis responsable et je dois veiller sur elle, ne pas l'abîmer... Je l'appelle « mon » humanité parce que je la fais mienne, mais c'est l'humanité de Dieu : elle appartient à Dieu qui l'a faite.

Le Christ, Dieu qui S'incarne, ne fait que manifester cela en grande profondeur. Toute l'humanité est l'humanité de Dieu. Les racines de l'humain sont divines ; non pas que l'homme n'ait pas été créé, mais c'est l'humanité de Dieu. Dans le Christ, c'est très visible car l'humanité de Dieu est resplendissante, transfigurée dans sa perfection : en Christ l'être humain est très évidemment le resplendissement de Celui qui l'a donnée. En Christ l'être humain est tout à fait l'expression de Son Créateur, la créature parfaite, elle est absolument le reflet et l'irradiation de son Créateur. En Christ l'humanité accepte tout à fait de dépendre de Dieu, car derrière l'acceptation du Christ, il y a celle de Marie, cette acceptation de la dépendance, de la communion qui est vitale pour l'être humain.

L'être humain qui casse cette réalité (d'être reçu de Dieu) dégénère, ou construit des défenses, des civilisations toutes puissantes et oppressives, avec des systèmes policiers, pour compenser un peu cette extrême faiblesse dans laquelle il s'est mis. C'est la folie de l'homme de couper cette « dépendance » à l'égard du Créateur, d'oublier, de ne pas vouloir, de s'opposer à ce fait que l'on se reçoit de Dieu.

C'est un des aspects les plus importants de l'anthropologie chrétienne, presque ontologique, **l'être humaine est « homme de Dieu »**. Quand il n'est plus tel, il est homme déchu. Les saints ne sont pas des gens exceptionnels, ce sont les hommes naturels. C'est celui qui n'est pas « saint » qui est « à côté ». C'est pourquoi nous souffrons tellement, nous sommes tellement malheureux : nous ne sommes pas dans une vie véritablement naturelle. La Genèse montre cela : la vie naturelle est la vie en communion avec Dieu, dans laquelle ont accepté librement, sans avoir l'impression d'être lésé dans cette dépendance, car on a

conscience que Dieu est Père. Là aussi, c'est sans doute l'élément très important, dans la Révélation chrétienne, qu'apporte le Christ : appeler Dieu Père.

Si Dieu est Père, je reçois la vie de Lui, je l'accepte. Mon Père m'aime et je l'aime. Il y a une communion. Etre fils c'est être un jour héritier, à droite du Père. Au moment de l'ascension, quand le Christ est dit « glorifié à la droite du Père », cela veut dire que toute l'humanité, tout l'homme est glorifié, toute l'humanité est à la droite du Père, en Christ. Donc, cette dépendance est maintenant comprise comme une communion, une union, un amour profond entre Dieu et nous, et non comme une dépendance au sens de sujétion. Il a fallu à travers l'histoire, la Bible, le Nouveau Testament, nos propres vies, reconquérir cela : passer d'une situation d'esclave à une situation de fils. C'est tout l'enseignement de l'Apôtre Paul : passer de la situation d'esclave à celle de fils par l'intermédiaire de la situation de mercenaire.

Il s'agit pour nous de reconquérir la plénitude de l'humanité, c'est-à-dire la plénitude d'une vie dans laquelle on est dans la dépendance de Dieu sans que cela soit vécu comme une sujétion, une subordination. A ce moment là, on la supporte. Le malentendu de la Genèse, qui est glissé par Satan, est que cette dépendance serait une domination, que Dieu ne voudrait pas que l'on se réalise. Satan est appelé le « calomniateur ». A cause de cette calomnie quelque chose de la Révélation a été perdu et il a fallu que le Christ nous rende la Révélation complète de notre relation avec le Père. Donc, **il s'agit d'une dépendance qui est communion.**

Autre forme de lien : celui de l'être humain avec l'ensemble de la création. Il l'est de deux façons : d'une part, parce que l'homme est un don pour le monde ; Dieu a donné l'être humain à la création. Sans l'être humain il manque à la création ce que la Bible appelle le chef, le roi ou la tête – tête créée – puisque Dieu seul est tête de toutes choses. Dieu a donné l'être humain à la création pour

la servir et l'amener à la perfection, y être comme un « petit dieu » comme disent certains Pères.

Mais d'autre part, ce don est réciproque. L'être humain est fait avec tous les éléments de la création, c'est pourquoi il est créé après. Il sera fait avec tout ce qui existe déjà. S'il est lui-même un don pour la création, il est en même temps celui qui reçoit tout de la création. Il est un « microcosme », une « synthèse », et en même temps il a tout reçu de Dieu, en particulier dans l'insufflation du Souffle divin, et également comme image – il est donc aussi petit dieu, « microtheos », comme les Pères du VI^e siècles appellent l'homme.

L'homme est à la fois petit monde, petit univers (microcosmos) et petit dieu (microtheos). L'homme est un don pour la nature, et il reçoit tout de la nature : tout lui est donné, tout lui est confié.

Cette économie du don est très importante. L'être humain est donné à la création, la création est donnée à l'homme, Dieu se donne à l'homme et l'homme se donne à Dieu. L'homme ne trouve sa plénitude, sa dignité, sa royauté, que lorsqu'il se donne à Dieu, car à ce moment là l'échange est complet.

Quelqu'un qui passe sa vie, depuis qu'il y a des hommes sur terre, à recevoir sans jamais donner, ne peut être homme. Il ne peut être que sub-humain, tant qu'il n'a pas commencé à rendre. Ainsi un enfant qui reçoit des cadeaux de tout le monde, et à qui on n'apprend pas à donner à son tour, ne se développera pas. Il deviendra rapidement un petit monstre, car il lui manque un bout de son évolution. On a absolument besoin de cela. L'être humain a absolument besoin de donner. S'il ne donne pas à Dieu, tout ce qu'il reçoit lui pèse. Il lui manque quelque chose dans la circulation générale de la création. Le mouvement de la création est un mouvement eucharistique dans son fond, tout est donné par le Père, tout est reçu par les créatures, et tout est rendu par les créatures du Père.

C'est le mouvement que l'on a dans la liturgie : « Nous T'offrons ce qui est à Toi, pour ceux qui sont à Toi ».

Entre ce que Dieu nous a donné, il y a l'humanité. Toute la vie chrétienne, l'éthique, l'ascèse, la spiritualité chrétiennes, sont une oblation de l'humain à Dieu, non pas comme un sacrifice sanglant, comme on l'a compris par erreur après la chute, et jusqu'au Christ, mais en s'offrant soi-même en oblation de joie, en remerciement, en remerciant Dieu par tous les pores de sa peau et par toutes les heures de sa journée. Ici le mouvement est complet.

Il y a aussi un échange entre l'homme et le monde cosmique, car du fait qu'il est donné au monde et que le monde lui est donné, qu'il est fait avec les éléments du monde, se déduit une position de l'être humain dans la création.

L'anthropologie chrétienne n'envisage pas seulement la structure, mais aussi le statut de l'être humain, sa position dans le monde. Il a une position de responsable, fondamentalement.

L'être humain ne peut ignorer sa responsabilité à l'égard de la création, du cosmos, de Dieu, des hommes, sauf en devenant un sous-homme – c'est le problème de notre civilisation, qui est sub-humaine.

Donc lien entre l'homme et son Créateur (dépendance-communion), lien entre l'homme et les autres hommes (à nous tous a été donné la même humanité, nous avons reçu le même don et ceci est le fondement de notre unité foncière), et lien entre l'homme et la création. Cette triple responsabilité de l'être humain fonde la position originelle, essentielle, naturelle de l'être humain. C'est seulement dans ce contexte là que l'on peut voir la structure. Ainsi le corps n'a pas de sens si l'on ne voit pas cette triple responsabilité : c'est se priver des éléments de discernement. La gestion du corps qui nous est confié se fait aussi dans l'éclairage de la responsabilité par rapport à Dieu, à la création et à l'homme. Tous les éléments internes de l'homme ne peuvent être étudiés que par rapport

au contexte général de la création, de la façon dont Dieu a mis l'homme dans le monde.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : Cours 2- Patristique-Anthropologie – Institut orthodoxe français de Paris – père Marc Antoine Costa de Beauregard – année 1985)